

### EN CE TEMPS-LA : Les Thesmophores de Blaison

Après la composition de la société savante des Thesmophores développée dans le N° précédent, voyons maintenant de quoi ils s'occupaient.

La fréquence des séances se voulait d'une réunion mensuelle durant laquelle on aurait répondu à 3 questions. Mais comme les Thesmophores ne verront jamais leur nombre augmenter, le menu des réunions mensuelles se révèle beaucoup trop copieux et sera réduit à deux questions au choix. Les questions publiées dans les Affiches d'Angers (journal de l'époque), ne parviendront jamais à toucher de nouvelles personnes. Les réponses ne furent jamais rédigées que par 6 des Thesmophores.

Evoquons maintenant les questions pour lesquelles il y eut une contribution qui est parvenue jusqu'à nous.

« Janvier 1776 : Y a-t-il dans le produit beaucoup de différences entre la grande et la petite culture ?

Quelle est la différence du coût entre ces deux cultures ?

La grande culture nuit-elle à la population ? En chercher les preuves.... »

Mars 1776 : Le quartier ou deux boisselées et demie de terre produisent-elles plus, ensemencées en graines quelconque qu'assiées<sup>1</sup> en vigne ?

Les pays de vigne sont-ils plus riches en général que les pays de culture ?

Avril 1776 : les propriétaires des grandes terres auraient-ils plus de profit à en arrenter à bled les terres, que de les affermer ?

Y aurait-il un moyen de rendre la culture manuelle plus florissante qu'elle ne l'est ?

Mai 1776 : est-il plus avantageux d'arracher les vieilles vignes que de les rajeunir en noyant les souches ?

Peut-on déterminer à peu près à quel âge on peut arracher les vignes ?

Quelle est la meilleure manière de tailler la vigne dans notre Province ? »

Etc...

Les réponses collent de très près aux questions posées et nos hobereaux écrivent leurs devoirs avec le plus grand sérieux. Puis peu à peu, les langues et les plumes se délient et des réflexions sur l'économie rurale, les Thesmophores parviennent à s'interroger sur l'ordre social.

Un d'eux parle dans un mémoire des « trois classes de citoyens » qui sont les « oisifs, ou la classe stérile », les « artisans, gens de professions libres, artisans et ouvriers » pour lesquels il n'utilise pas de mot générique et enfin « la troisième qui fait vivre les deux autres, celle des cultivateurs ».<sup>2</sup>

Emportés par leur sujet, ils vont même jusqu'à émettre des avis sur la réforme ou administration des finances,

ce qui, dans le cadre d'une monarchie absolue, s'apparente à de la contestation.

Les Thesmophores, par ailleurs, réfléchiront à deux chantiers d'envergure qui malgré la recherche d'appuis et de relais politiques, ne seront jamais concrétisés : la construction d'une sorte de levée qui laisserait passer les inondations de la Loire mais permettrait d'évacuer l'eau après avoir retenu les limons si profitables à la culture entre Juigné et St-Rémy la-Varenne et d'autre part l'assèchement des marécages de Chemellier et Grézillé par des soins appropriés à la rivière de l'Aubance et par la construction d'une levée ou turcie. On lira le développement de Jean-Michel Derex, dans l'ouvrage sur les Thesmophores<sup>4</sup>, qui porte un regard critique sur les projets d'aménagement et de dessèchement soumis aux autorités et explique les raisons de l'échec de leur entreprise.

Quoiqu'il en soit, cette société est un élément local intéressant et étonnant, vu la rareté de telles sociétés en milieu rural.



Chaussée  
Carte de Cassini présentant le projet de dessèchement des marais

<sup>1</sup> Cultivées

<sup>2</sup> Une société agronomique au XVIII<sup>ème</sup> siècle : les Thesmophores de Blaison en Anjou sous la direction d'Antoine Follain p171

<sup>3</sup> Moissonneur ou plus généralement ouvrier agricole.

<sup>4</sup> Ouvrage cité p 181 à 192

Dans un prochain numéro, nous rendrons compte de la conférence qu'a donnée Mr Jean-Louis Guitteny, un des collaborateurs de l'ouvrage sur les Thesmophores. OO

### COURRIER DES LECTEURS :

Un lecteur nous demande si nous savons pourquoi les 1ères fleurs qui viennent après l'hiver, sont quasiment toutes des plantes à bulbes. Notre spécialiste du patrimoine naturel répondra dans un prochain numéro.



## SORTIE NATURE :

### La flore de la levée et de la vallée

Rendez-vous le 9 avril 2011  
à 14 heures 30  
sur la place de l'église

QU'ON SE LE DISE !



## UN NOM, UN LIEU : La Maillée

Qui ne passe régulièrement devant la maison de la Maillée, située en bordure de bois sur la route de St-Rémy à Brissac. Elle est souvent appelée « la maison rouge » à cause de sa toiture en tuiles.

« Maillé » fut une grande famille noble qui possédait de nombreux biens à Blaison. Le dernier résidant fut un prêtre neveu de Mme de Maillé, propriétaire de Jouralem. Parmi tous ses biens, les bois, où est située la maison, ont gardé le nom de son ancienne propriétaire.

## Par monts et par vaux

Plantes symboliques des régions tropicales, leur milieu naturel est loin de la France, sauf sur la Côte d'Azur où le climat leur est assez favorable. Il est cependant fréquent de rencontrer jusque sur les bords de la Loire une espèce qui s'accommode des régions tempérées. Originaires d'Asie, des contreforts de l'Himalaya, le « palmier de Chine », *Trachycarpus fortunei* supporte des froids de jusqu'à  $-10^{\circ}$ , voire en-dessous lorsqu'il est bien enraciné dans le sol.

Comme la plupart des palmiers il comporte un stipe, sorte de tronc au cœur fibreux ; il grandira sans devenir plus épais. A son sommet un unique bourgeon donnera naissance à des feuilles en forme de palmes ainsi qu'aux fleurs. Ces dernières produiront soit des cellules mâles, millions de minuscules grains de pollen jaune, soit des cellules femelles qui donneront après fécondation de grosses grappes de graines ayant la forme de petits pois mais qui deviendront vite noires et très dures. Quand elles tombent, les graines ont un excellent pouvoir germinatif et il n'est pas rare de voir le dessous des palmiers couvert au bout d'un an d'un véritable tapis de jeunes pousses tassées les unes contre les autres. Le repiquage en pots, ou en pleine terre, permettra un développement harmonieux de la plante. Toutefois, il faudra attendre au moins 5 à 7 années pour qu'elle atteigne une hauteur d'un mètre. Par la suite, la croissance sera plus rapide ; élevé en bac, le

## Des palmiers en Anjou

*trachycarpus* poussera plus lentement et restera de dimensions modestes.



Inflorescence

D'une manière générale, contrairement aux palmiers à feuilles pennées – type cocotier, vivant exclusivement dans des régions chaudes – ceux à feuilles palmées sont assez rustiques. Il y a environ 50 millions d'années, alors que le climat de la région était semi-tropical, des palmiers, type « sabal » croissaient en grande quantité. On peut encore retrouver des feuilles, tiges, racines fossilisées dans les grès des coteaux de Blaison et des villages voisins.

J.C. S.